

TORDESILLAS

ET SON PARADOR

COMMUNARDS RAISONNABLES, IMPOSSIBLES ET IMPASSIBLES

« ...il apparaît pour la première fois en Europe une sorte d'hommes qui ne veulent ni donner leurs raisons ni avoir raison : ils se montrent simplement résolus à imposer leurs décisions... »

(José Ortega y Gasset, La rébellion des masses).

C'est dans des circonstances complexes que ces terres de Castille furent les premiers bastions d'intransigeantes démocraties naissantes, rebelles aux bouleversements, autoritaires et impériaux. C'est l'époque à laquelle, sur ces terres hispaniques, d'étranges règles, lois et coutumes furent imposées par la domination d'un roi empereur, couronné par des papes et universellement connu comme «Carlos I de España et Carlos V de Alemania» (Charles Ier d'Espagne et Charles V d'Allemagne, mieux connu sous le nom de Charles Quint)...

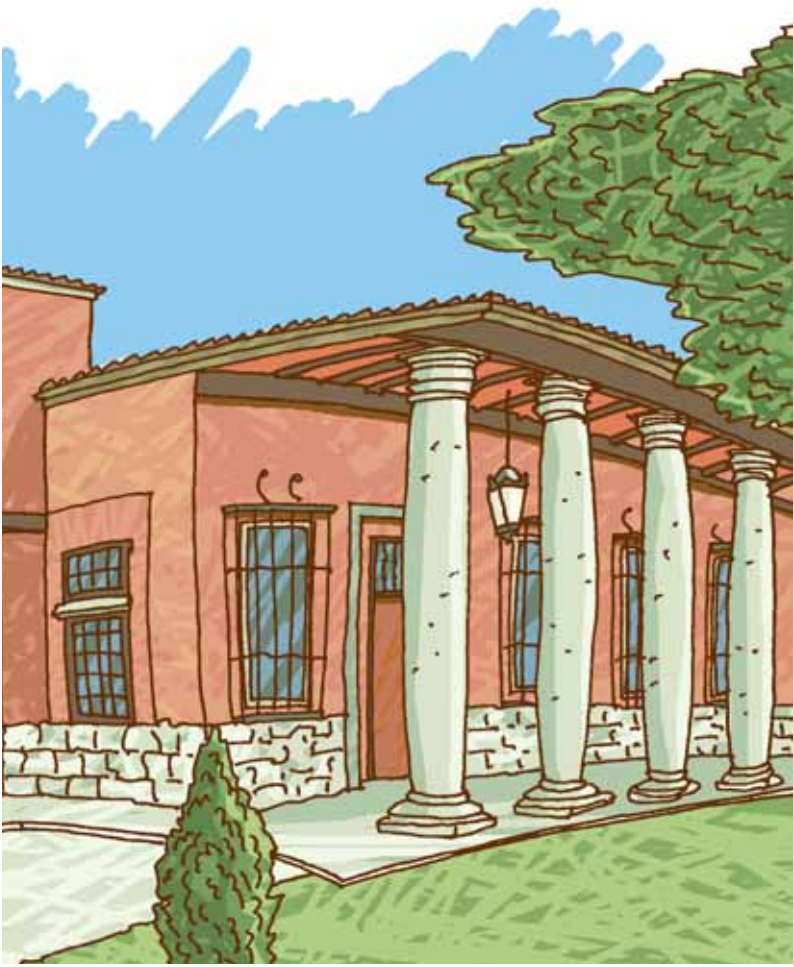
Après de nombreuses invasions désordonnées de peuples et de hordes de barbares «vacceos» (peuplade hispanique pré romaine), Tordesillas naquit à la civilisation grâce aux bienfaits des invasions méditerranéennes. Notamment grâce aux apports des Carthaginois, des peuples grecs pourvoyeurs de cultures, des envahisseurs romains aux récoltes fertiles et des savants arabes, qui transmièrent tolérance et savoirs qui perdurent encore aujourd'hui, pour le bien de toutes ces régions...

Nombreux sont les témoignages archéologiques des origines primitives et nobles de ces lieux : chaussées, mosaïques romaines et autres vestiges de coutumes qui datent au moins de deux siècles avant notre ère... Les savants ont démontré cependant que les premiers habitants connus laissèrent des traces indélébiles lors de l'âge du bronze, soit environ 1 000 ans avant l'ère chrétienne. Ici, tout près, le «cerro» (colline) du Carricastro est un excellent témoignage de cette coexistence. Ces temps étaient ceux des querelles, du troc, mais aussi de l'échange d'idées et de technologies rudimentaires, des croyances et de l'artisanat : céramiques, moulins, outils produits dans les forges locales...

Ces peuples connaissaient et utilisaient de façon courante le tour, artifice ingénieux qui permettait la transformation miraculeuse de la glaise en pots de céramique. Ce fut une véritable «révolution» : la découverte de la roue allait transformer de nombreux aspects de la vie quotidienne. Ils apprirent aussi la maîtrise de l'eau pour l'hygiène, pour les besoins culinaires, pour le contrôle des plantations...

Après les sombres années wisigothes, cette cité profite plus qu'elle ne souffre de quelques batailles médiévales. Les conquêtes sont fréquentes et les reconquêtes se succèdent ; justifiées ou non, elles sont inévitables, à cause de ces nombreuses frontières marquées par les rives si convoitées du «Duero» (Douro)... dès les premières lueurs du Xe siècle, la cité finit par se convertir en territoire chrétien, même si ce n'est que partiellement ou, pourrait-on dire, elle revêt habilement les atours de la chrétienté.

De façon inévitable, plus encore que naturelle, Tordesillas fut, est et restera une croisée des chemins stratégique, absolument indispensable au contrôle militaire, administratif et, naturellement, économique de tous ces territoires.



C'est ce que sut parfaitement bien anticiper le roi maure Abderrahman III. Après avoir tenu un siège obstiné à Zamora, «il passa le printemps sur le Douro, entre Toro et Tordesillas...»

Après différentes alternances de paix, guerres, trahisons, accords et trêves, plus ou moins respectés, tous ces territoires de Tordesillas finirent de façon quasi définitive par être christianisés par le roi «Sabio» don Alfonso X (Alphonse X le Sage) qui offrit à la cité le statut juridique de «Fiero propio» (privilège royal).

PARADOR DES COMMUNARDS DU DOURO

C'est un fait et c'est ainsi que perdurent aujourd'hui les sentiments indépendantistes. Aujourd'hui sans pamphlets, ne faisant jamais usage de violence intempestive, mais sans en oublier pour autant les raisons et les injustices. Ces lieux veulent commémorer cela, à travers les mots prononcés par l'actuel roi d'Espagne Juan Carlos :

“...necesitamos un aldabonazo en nuestras conciencias con esta palabra que se hace amor y afán entre nosotros. España. Sí, España. Desde todos los sitios de España, hagamos ilimitada su estatura...” (Juan Carlos ,Rey, en Soria.1984)

«...nous avons besoin d'un coup de semonce dans nos consciences, avec ce mot qui, en nous, se fait amour et ardeur. Espagne. Oui, l'Espagne. Depuis tous les lieux d'Espagne, rendons infinie sa grandeur...» (roi Juan Carlos d'Espagne, à Soria, 1984)

Le visiteur étranger peut en faire l'expérience : les habitants sont si réservés qu'ils ont préféré faire taire leurs plus profondes aspirations indépendantistes. Mais il ne s'agit pas seulement de leurs arguments ou de leurs convictions : ces terres de Castille ou León (ou ce qu'elles veulent exiger ou refuser) représentent des gens résignés par ces temps dominants ou impérieux...

Grands érudits et chroniqueurs sont d'accord sur le phénomène «communard» : il ne s'agit pas tant d'une révolte, ni d'un soulèvement, que d'une réaction concernant les droits. Coutumes, marchés et autres privilèges politiques et fiscaux, depuis longtemps régis par les concessions obtenues des règnes précédents : il n'y a pas eu conspiration, mais un lot de coïncidences...

Le décalogue de ces nobles rebelles était aussi simple qu'inflexible :

*Chacune des communautés disposera de lois et d'une juridiction exclusive sur ses territoires.

*Le conseil de chaque communauté disposera d'un droit propre pour régler les



différents de la communauté et du voisinage.

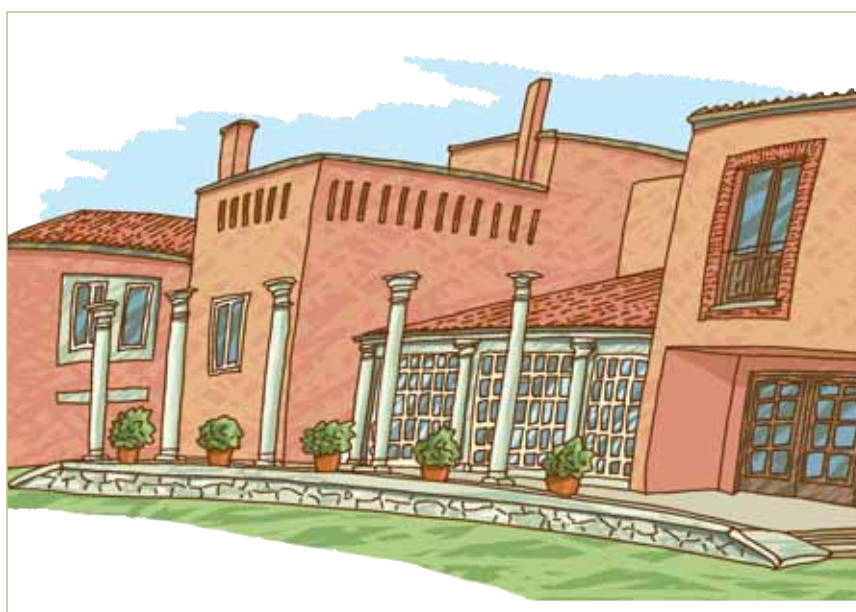
*Tous les citoyens de la communauté seront égaux face à la loi («...le riche comme le grand, comme le pauvre, comme le petit : qu'ils aient tous un pouvoir et une terre»...)

*Les eaux, les bois et les prairies, à la base de ces économies de survie, seront la propriété exclusive de chaque communauté. De même pour «les biens du sous-sol», tels que les «salines, filons d'argent, de fer et de tous les métaux...».

*Les communautés disposeront d'armées dont les capitaines seront désignés par le conseil, avec leur propre «pendón» (bannière) et porte-bannière. Cependant, en cas de guerre, elles se mettront au service du roi...

Ces communautés castillanes respectaient les croyances chrétiennes mais restaient imperméables à toute tentative d'influence d'une église toute puissante...

Ce catéchisme alors surprenant et agressif apparut intolérable à la monarchie régnante et impériale de «Don Carlos V» (Charles Quint). Nombreuses et contradictoires furent alors les raisons et les injustices des bandes, factions et «banderías» (regroupements) : «communards», «populaires», «réalistes» ou «impériaux» :



“...Sería la primera revolución moderna de España, y aún de Europa...” (J.A.Maravall)

«...Il s'agirait là de la première révolution moderne d'Espagne mais aussi d'Europe...» (J. A. Maravall)

L'épopée patriotique finit dans le drame, avec des résolutions bibliques, solution qui continue d'être, aujourd'hui encore, la plus courante...

A la naissance du XVIe

siècle, la guerre était déjà déclarée : les communards se réunirent à Tordesillas. La cité fut encerclée par les forces impériales et le combat ne dura qu'une demi-journée. «Un grand silence s'installa sur la cité»...

Prisonnière en son palais, la reine Jeanne vieillit seule et désolée. Au cours de 25 années interminables, «Doña Juana», dite «la folle», à la suite de diagnostics secrets et suspects, reçut quatre visites de son fils, sa majesté impériale «Don Carlos I de España y V de Alemania» (Charles Quint)...

Dans l'intervalle, les délations, vengeances, exécutions furent légions, toutes aussi arbitraires qu'injustes, si l'on en croit l'opinion des historiens et savants d'aujourd'hui, dignes de confiance :

«...La plupart des communards soulevés ne tentaient pas de revenir au Moyen Age, mais bien d'établir un gouvernement constitutionnel. C'étaient bien les "populaires" ou "communards" qui aspiraient à un État moderne...»

RUES AUX MAISONS ORNÉES DE NOBLES PIERRERIES

1. -Plaza Mayor. Entourée d'arcades, XVIe et XVIIIe siècles.
2. -«Casas del tratado» (Maisons du traité). Les deux palais où eut lieu la négociation du Traité de Tordesillas entre l'Espagne et le Portugal sont aujourd'hui réunis et réhabilités en «Casa de Cultura» (Maison de la culture).
3. -Église de San Antolín, fin du XVIe siècle, convertie en musée depuis plus de trente ans. Très belle collection d'orfèvreries religieuses. Face aux deux bâtiments, une belle place offre un panorama enchanteur, avec une vue paisible et très belle sur le «Duero» (Douro).
4. -«Real Monasterio» (monastère royal) de Santa Clara. Visite indispensable. Construit en 1340 par Alphonse XI, après sa victoire lors de la bataille du Salado. Il dispose d'une chapelle mudéjare, d'un patio arabe et de très intéressants bains arabes...
5. -«Iglesia de Santa María» (église Sainte Marie). Il faut en voir la tour et le sanctuaire.
6. -«Iglesia de San Pedro» (église Saint Pierre). Elle présente une tour intéressante.



LES PRÉPARATIONS SIMPLES DE CUISINIERS INGÉNIEUX

Il n'est pas aisé d'expliquer le secret de ces gastronomies si simples d'apparence mais si difficiles à réaliser... «Les produits de qualité ne nous ont jamais fait défaut, il faut juste savoir les assembler avec art...»

Miguel de Unamuno l'avait d'ailleurs signalé : «Son estas gentes tan nobles y tan llanas como difciles de gobernar...».

« Ce sont là des gens aussi nobles et affables que difficiles à gouverner... »

Et leur cuisine est à leur image, élaborée à partir de produits simples mais nobles, provenant surtout des vallées de ces généreuses rives du Douro, qui donnent d'excellents vins. Des veaux inégalés, des pommes de terre provenant de terres fertiles non irriguées, des légumes secs sans équivalent, notamment les lentilles, le fromage de Villalón et enfin les nombreux pigeonneaux qui survolent les céréales.

Si le visiteur, outre l'inévitable et agréable dégustation des spécialités de toutes les généreuses communes de Tordesillas, souhaite emporter

quelques exemples de ces gastronomies, il peut trouver dans toute la région d'excellents produits exclusifs. Outre les fromages, ce sont des chorizos légèrement piquants, des viandes séchées, des gâteaux élaborés selon d'anciennes recettes provenant d'Arabes et de muletiers. Il reste encore aujourd'hui des légumes secs uniques et incomparables, comme la variété de lentilles «pardina»...

L'un des ragoûts qui ornent ces tables est le «pichón» (pigeon) de Tierra de Campos, traditionnellement élevé dans l'un de ces nombreux pigeonniers que le voyageur peut encore admirer aujourd'hui sur la plupart des chemins... Il s'agit de très belles constructions de briquettes aux parfums mudéjars.

Tout ceci se traduit à table par des mets simples mais empreints de sagesse ancestrale. «...c'est facile, bien sûr, encore faut-il pouvoir le faire...» Des veaux si tendres qu'on les dit «vírgenes» (vierges) cuisinés au goût des convives.

Le «lechazo» (agneau de lait), agneau obligatoirement très jeune, grillé au feu de bois et très peu épicé, est un mets de choix pour les palais les

plus délicats...

Pour la joie des amateurs, il est indispensable de goûter au poulet fermier, emblématique de ces régions.

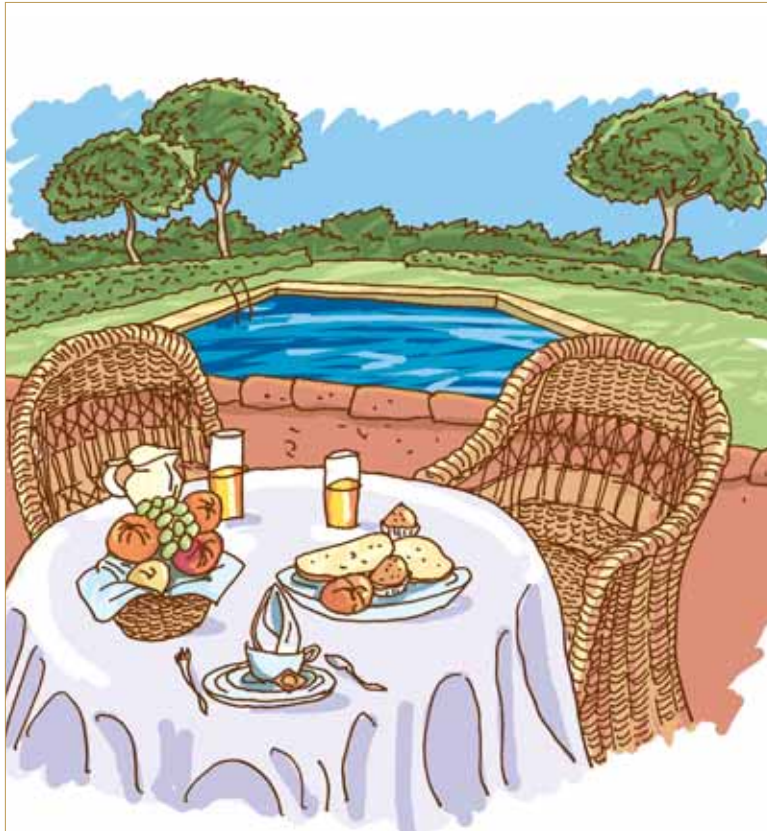
Sans parler de la charcuterie (chorizos et viandes séchées au goût inimitable), ou des gâteaux dépositaires de l'excellent héritage maure...

LES RECETTES SECRÈTES

■ LENTILLES AU MUSEAU DE VEAU

Il s'agit d'un ragoût familial, pour 4 personnes environ.

-Après les avoir laissé tremper un moment, faire cuire les lentilles en quantité suffisante, avec un poireau et une carotte.



-Le museau doit avoir préalablement été cuit, après plusieurs heures de trempage.

-Faire revenir de l'ail et du « pimentón » (paprika) et faire cuire le tout à feu très, très doux...

■ POULET À LA MODE DE TORDESILLAS

Découper et assaisonner le poulet, le faire revenir à la poêle à feu doux. Faire revenir dans la même huile oignon, ail, laurier et poivre.

Ajouter à la préparation cognac, vin et eau en quantités modérées.

Faire cuire pendant une heure.

■ AGNEAU DE LAIT RÔTI

- Dans une cocotte (impérativement en terre cuite) contenant un petit fond d'eau et de sel, placer l'agneau, côtes vers le bas.

-Lorsque le four est bien chaud, placer l'agneau et le laisser cuire pendant une heure ou deux (selon sa taille).

-Enfin, retourner l'agneau et le

laisser encore 15 à 20 min au four, avant de le servir.

RECOINS MUDÉJARS CASTILLANS

Nous allons découvrir les zones les plus âpres de Castille, qui naissent toujours des esprits orgueilleux et suffisants, vraisemblablement sans aucune cause. Mais les raisons n'en manquent pas. Nous allons nous trouver face au centre même de l'histoire espagnole et hispaniste.

Nous allons découvrir des chemins mille fois parcourus, et pourtant méconnus. Nous allons nous réconcilier avec le plus pur style mudéjar castillan, relevé d'ornements spécifiques de Palencia et de León.

L'art de la construction mudéjar résulte d'une résistance, d'un ressentiment, d'une opposition et d'une volonté de survie des arts, cultures, artisanats, coutumes et croyances arabes... Nombre de coutumes, comme la cuisson des briques faites de torchis; nombres de mains aussi artistes qu'habiles.

Nous nous lancerons à la recherche de murailles, églises, palais, châteaux et maisons nobles, bourgeoises ou embourgeoisées, puisque c'est à cette époque que naquirent la bourgeoisie et autres néo-libéralismes aujourd'hui dominants et impérieux. Nous allons à la rencontre du plus profond des spectacles mudéjars.

Nous proposerons un parcours court et pratique depuis ce Parador de Tordesillas. L'itinéraire compte peu de kilomètres et est très modeste en ce qui concerne le luxe. Les bijoux du style mudéjar tiennent sur une route assez étroite, que l'on peut choisir arbitrairement quoique sans caprice : Arévalo dans la province d'Ávila, Madrigal de las Altas Torres (prov. de Salamanque), Medina del Campo et Olmedo (prov. de Valladolid) et enfin Coca, Iscar et Portillo, entre Segovia et Valladolid... Nous suggérerons

bien d'autres lieux, faciles d'accès pour le voyageur.

Permettons-nous, sans que le voyageur se sente offensé par le rappel, de noter que le terme «mudéjar» est une libre traduction de l'arabe «mudayyan», terme qui désignait les gens soumis aux tribus de la couronne de Castille. Il s'agissait de privilèges visant à intégrer une partie des peuples musulmans (expulsés au cours de la «Reconquista») qui choisirent de ne pas s'exiler mais plutôt de s'intégrer aux possessions chrétiennes alors riches.



■ ARÉVALO : RECOINS CACHÉS DE L'AGNEAU MUDÉJAR

C'est un lieu privilégié du mudéjar. Le voyageur en trouvera d'admirables exemples. Églises, places, murailles, ermitages, ou, plus simplement, de très nombreuses rues, témoins vivants de ces arts mauresques, baptisés bien contre leur gré.

Il faut recommander au voyageur de prêter attention à la porte d'Alcocer. Ce n'est qu'un vestige de la porte principale de cette ville fortifiée. A recommander également l'église San Martín, son portique à arcades et ses deux fières tours, ou encore l'église Santa María la Mayor, sur la singulière place de la Cité, dont les arcades présentent des «pieds droits» d'origine médiévale incontestable. Sur la place même se trouve la «Casa de los Sexmos», bâtiment où étaient administrés les trésors de la communauté de Tierra de Arévalo, qui, en ces époques médiévales, abondaient.

Tout près de là se trouve la «plaza» (place) de l'Arrabal. Il faut visiter l'église de Santo Domingo, qui abrite une prodigieuse grille plateresque... Il y a une foule d'autres choses à voir, comme l'église de San Salvador, qui conserve et donne à voir les mains de Juan de Juni sur certains retables, ou encore l'église de San Miguel, aux retables historiques et admirables. Tout près de la ville se dresse, altier, son château du XIVe siècle. Demeure de noces et de glotonnerie, prison de nobles qui jouirent et souffrirent entre ces murs au cours des siècles. Les chroniques rapportent que ces murs furent témoins de la jeunesse de la reine Isabelle la Catholique, lors de son séjour en ces lieux avec sa mère Isabelle du Portugal, à la suite de la mort de Jean II. La coutume voulait que les reines se retirent pour leur veuvage...



■ MEDINA DEL CAMPO: LE NŒUD DES NŒUDS

Medina del Campo était depuis longtemps une cité industrielle et très riche, qui jouissait de grands pouvoirs et de splendeurs aux alentours des XVe et XVIe siècles. A cette époque, la ville connut une spectaculaire expansion urbaine, grâce aux attentions toutes paternelles des Rois Catholiques. Ce furent les rois eux-mêmes qui décrétèrent que cette ville serait un lieu et un centre de marchés et de foires. Tous les trafics marchands imaginables y arrivaient et en repartaient. Muletiers depuis le nord, qui chargeaient d'autres marchandises pour le sud... et du matin au soir, au soleil et à l'ombre de cette place s'installèrent les premières «troupe» de banquiers et prêteurs... et au coeur de l'ombre, s'établirent les maisons nobles, églises, couvents, mais aussi toutes sortes de marchands, de nombreux charlatans, bigots, mendiants et toutes sortes de coquins...

Tout près de là, le visiteur trouvera des lieux, paysages, endroits et monuments :

La Lugareja se trouve à quelque 2 km de la cité. La localité renferme le plus beau et le plus explicite témoignage du style mudéjar, dans sa docte version romane «...il s'agirait ici de l'ouvrage où la construction mudéjare atteint sa plus parfaite expression...» Il s'agit pourtant d'une œuvre inachevée, dont les débuts remontent à l'aube du XIIIe siècle. Elle aurait été autrefois un monastère templier et aurait par la suite, au XVIe siècle, été occupée par des nonnes cisterciennes chastes, laborieuses et méditatives.

*Fontiveros, à quelques minutes de là, se trouve en pleine région de Las Morañas, lieu de naissance de «San Juan de la Cruz» (saint Jean de la Croix). Il s'agit d'une sorte de sanctuaire de carmélites du XVIIe siècle. Visite agréable et respectueuse de la surprenante église (mudéjare, toujours) de San Cipriano, à la tour souveraine et aux trois amples nefs.

*Madrigal de las Altas Torres. La cité peut encore s'enorgueillir aujourd'hui de quelques-unes des 23 tours protectrices de ce qui fut une enceinte tout à fait bien conçue contre les «Maures infidèles» et qui comprenait environ 80 tours pour protéger cette forteresse imprenable... Le détour par cette petite ville vaut vraiment la peine. Il faut flâner de la Plaza Mayor jusqu'à l'église de San Nicolás de Bari qui, du haut de ses 75 mètres, se targue d'être la plus haute de la province d'Ávila. Quoi qu'il en soit, le temple présente un plafond à caissons exceptionnel, mudéjar, bien entendu...

Il peut être utile de rappeler au visiteur que c'est justement ici que naquit, par le hasard des manœuvres politiques et autres conspirations, la reine Isabelle la Catholique. Et la construction de ce palais fut précisément commandée par son père Jean II.

Au fil des siècles, ce palais finit par devenir ce monastère de «Nuestra Señora de Gracia» (Notre-dame de la Grâce), couvent à visiter et dont le patrimoine est très remarquable et impressionnant. On peut y visiter, par curiosité, la chambre où naquit vraisemblablement la Reine Catholique.

Tout près de là s'élève, superbe, le «Real Hospital» (Hôpital royal). L'enceinte se termine par l'ermitage du «Cristo de las Injurias» (Christ des injures).

Mais il y a bien d'autres choses encore à voir dans cette petite ville étroite... Ainsi, la façade de style renaissance de ce qui fut autrefois le Palais de justice, dans la rue dite de l'or («calle del Oro») ou encore l'église Santa María del Castillo, auprès de la mairie.

Pour les plus férus d'histoire, il est à noter qu'il exista ici un couvent de frères augustins. Il jouit d'une réputation justifiée, du fait de ses influences politiques et religieuses, mais, surtout parce que le grand poète du XVIe siècle, frère Luis de León, vint y mourir.

Le visiteur peut choisir à sa guise. Il peut flâner dans les rues sans but ni itinéraire, découvrant à l'avenant les quelques intéressantes surprises de cette étonnante et influente cité qui a perdu de son influence pour d'obscures raisons, toujours politiques... Il peut également s'en tenir à un itinéraire plus orthodoxe, en ne manquant pas de commencer par la «Colegiata» (collégiale) de San Antolín (XVe siècle). Ses pierres de taille nobles et anciennes ornent la Plaza Mayor de la Hispanidad. C'est justement sur cette place que donne le «Balconcillo del Pópulo», ouverture qui permettait d'assister à la grand-messe, lorsque celle-ci avait lieu les jours de marché. C'était paraît-il le fruit d'un geste généreux de l'église offrant aux marchands la possibilité de suivre la messe sans abandonner leurs petites places de vente.

L'église de «Santiago el Real guarda» (Saint Jacques le Garde Royal) présente des peintures sur bois d'Alonso de Berruguete, d'autres remarquables peintures flamandes et bien d'autres pièces de valeur. Les hôtels de ville du XVIIe siècle, le Palais de las Dueñas ou encore la façade conservée depuis le XIVe siècle de ce qui était à l'époque le palais royal, d'où Isabelle la Catholique voulut faire son testament un jour de novembre 1504.

Selon les érudits (et c'est bien justifié), il ne faut pas manquer de faire une visite attentive du château de la Mota. Il paraît être le plus bel exemple de toutes les forteresses de la péninsule. C'est peut-être le fruit de la décision prise par le couple prétendument heureux formé par Isabelle et Ferdinand, de faire de cette enceinte le grand bastion de défense de ces régions de Castille, leur grand arsenal mais aussi le siège des très secrètes Archives de la Couronne avant leur installation à Simancas... Ce fut là une forteresse enchantée, digne des meilleurs Walt Disney, aussi raffinée que malveillante. Ces pièces virent défiler rois et nobles espagnols et européens, mais ces murs servirent également de prison à perpétuité à de très notoires ennemis politiques tels que César Borgia, le duc de Calabre, Hurtado de Mendoza, Hernando Pizarro...

■ OLMEDO : MUDEJAR GRAND MILLESIME

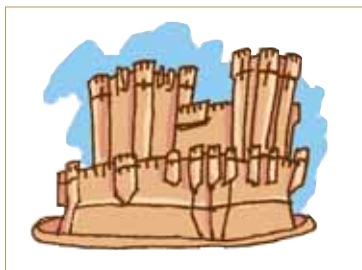
La cité d'Olmedo est un autre creuset exceptionnel d'histoire des arts, des cultures, des artisanats, du folklore et de gastronomies incontournables. C'est aussi le foyer de la joaillerie convoitée de style mudéjar.

La place fortifiée est accessible par ses sept portes qui débouchent inévitablement sur une petite place principale présentant des arcades, de petits jardins et des boutiques et cafés en nombre suffisant pour former un centre petit mais dense pour les sorties et les visites : les passants sont

nombreux, mâtinés de touristes, sans excès, et d'habitants de la région proche, qui viennent ici en voisins.

Olmedo n'usurpe pas son titre de capitale du style mudéjar. Outre le patrimoine en monuments, la création du «Parque Temático del Mudéjar» (parc thématique du style mudéjar) a participé à ce renom. Il s'agit d'une enceinte discrète qui présente, à petite échelle, un ensemble significatif de répliques des principaux bâtiments de style mudéjar de la Communauté de Castille et León. Ce sont des maquettes réalisées avec talent par les artisans les plus habiles de la région.

-«C'est qu'ici, les oiseaux eux-mêmes chantent dans le style mudéjar...» disent avec orgueil et conviction certains des habitants. Il ne faut surtout pas rater les temples de San Juan, San Andrés et San Miguel, de style roman-mudéjar du XIIIe siècle. L'église Santa María del Castillo vaut également le coup d'œil, avec ses vestiges de style gothique mudéjar, son magnifique retable plateresque, ses stalles gothiques et un exceptionnel reliquaire d'une cinquantaine de bustes de saints, enrichis par de précieux objets et bijoux religieux, offerts par certaines villes de la région.



■ COCA : LA GRANDE CATHÉDRALE

Depuis ses plus lointaines origines, Coca s'est toujours sentie une vocation Celtibère et c'est ici que naquit l'empereur romain Théodose le Grand. Mais plus tard, l'église paroissiale gothique abrita les tombeaux de la famille de Fonseca, maîtres de Coca, ainsi que d'autres très nobles et influentes personnes, toujours puissantes, certains saints et d'autres sages, mais pour la plupart d'impénitents conspirateurs. Mais le château est le « sum corda » de la conception spatiale, des propositions esthétiques... de l'art délicat de la brique mudéjare. C'est la grande cathédrale militaire, maure par son habillage de brique, mais christianisée. L'ouvrage fut érigé au XVIe siècle par l'un des membres de la famille de Fonseca, Don Alonso, alors archevêque de Séville.

La forteresse, à double enceinte, éclaire depuis l'extérieur quatre tours carrées, ornées de guérites polygonales. A l'intérieur, fier, s'élève le donjon, surplombé de quatre nouvelles tours et d'autant de guérites, qui en assure une double défense. Les artisans maures se sont illustrés ici, donnant une leçon et faisant envie aux natifs comme aux étrangers.

Il reste aujourd'hui quelques vestiges de la muraille, outre la grande tour, qui vaut le détour, ne serait-ce que pour se réapproprier des histoires qui ne sont pas si anciennes et profiter d'une vue panoramique exceptionnelle.

Aux pieds de la forteresse, il faut voir l'église de Santa María, monument national, caractérisé par son style roman-mudéjar. Il présente trois nefs, présidées par un surprenant retable de peintures flamandes sur bois. Tout près de là, sur la «Plaza» (Place), l'église San Miguel, présentant une abside romane, des stalles et d'intéressants témoignages de sculptures sur chapiteaux.

■ ISCAR : L'ÉCLAT DES CHEVALIERS AGUERRIS

C'est ici que s'élève un château impressionnant et effrayant dont il ne reste que des vestiges : il fut réduit en ruines par des batailles ancestrales. Mais une grande tour demeure, impassible, qui devait être le donjon, guide et

éclat des chevaliers aguerris, saltimbanques protecteurs de ces frontières inconstantes, un jour maures, l'autre chrétiennes...

Par chance, rien ne commence ni ne s'achève définitivement, et le règne miraculeux de l'osmose est toujours présent ("un œuf est plutôt une omelette qu'un peu de blanc et de jaune séparés"). Pour ce qui concerne l'art mudéjar, il en va de même. Cet art est un art bâtard à la fois colonisé et colonisateur, de cultures et civilisations qui surent guerroyer bec et ongles, et qui ont su vivre ensemble en arrondissant les angles et en s'habituant les unes aux autres.

ZAMORA : GENS SANS FRONTIÈRES

Du fait de ces circonstances et de 1 000 autres, relativement explicites, le voyageur pourra trouver d'innombrables cultures locales, arts, coutumes... toujours entremêlés, y compris au sein des plus petites constructions. C'est là que réside la plus belle opportunité de cette péninsule privilégiée.

■ TORO

De façon résolue et sans gêne, l'historien Méndez Silva écrit

"...esta apacible ciudad, dignísima patria del rey don Juan II de Castilla, está puesta en los cristalinos raudales del orgulloso Duero, que bate sus soberbios muros, encumbradas torres, con siete puertas, de mucha fortaleza y arte, cuyas aguas riegan dilatados campos, frescas huertas, olorosos jardines,... La secundan con la abundancia del regalado pan, generosos vinos, sabrosas cazas, escogido ganado, gustosa pesca y sazonadas frutas... del saludable clima, los templados aires que goza..."

«...cette paisible ville, patrie très digne du roi Jean II de Castille, est posée sur les flots cristallins du fier Douro, qui en bat les superbes murs, les hautes tours aux sept portes, non sans force et art, et dont les eaux arrosent les champs vastes, les frais vergers, les jardins odorants... Ceux-ci répondent par une abondance de céréales agréables, de vins généreux, de gibier savoureux, de bétail de qualité, de succulents produits de la pêche et de fruits goûteux, et par un climat salubre, par la douceur des vents qui la caressent...»

La «Colegiata» (collégiale) Santa María la Mayor est en réalité une jolie cathédrale, juchée sur des vallées si larges et amples que la vue se promène jusqu'aux terres lusitaniennes voisines. C'est une broderie monumentale et patiente, qui présente des bâtiments romans très singuliers datant du règne d'Alphonse VII, aux finitions absolument gothiques. L'église abrite d'exceptionnelles reliques, telles que le tableau de «La Virgen de la Mosca» (Vierge à la mouche), peinture flamande sur bois du XVIe siècle. La «portada de la Majestad» en façade est très particulière et présente de délicates archivoltes du XIIIe siècle et une profusion d'un répertoire fouillé de cour céleste : prophètes, patriarches, martyrs, évêques, vierges...



La ville peut être bien fière de ses nombreux et magnifiques témoignages d'architectures civiles et religieuses. On peut noter tout particulièrement un éventail stupéfiant d'églises de style mudéjar. Ainsi, San Lorenzo el Real, usine de briques jusqu'à la fin du XIIe siècle, qui abrite le tombeau gothique de la famille Castilla-Fonseca, ainsi qu'un splendide retable de Fernando Gallego. Ou encore le «Santo Sepulcro» (Saint Sépulcre), du XIIe siècle également, San Pedro del Olmo, ruines raisonnablement restaurées présentant des restes de peintures murales gothiques, l'ermitage de Nuestra Señora de la Vega ou encore San Salvador de los Caballeros,

aujourd'hui converti en «Museo de Escultura Medieval» (musée de la sculpture médiévale).

la Galice... »

Il y a aussi une poignée d'églises à ne manquer sous aucun prétexte et encore cinq monastères qui survivent par miracle. Il faut signaler tout particulièrement le « Real Monasterio de "Sancti Spiritus" », dont le joyau est le tombeau d'albâtre de la reine Béatrice du Portugal.

Au-delà de tout cela, Toro est bien plus encore : ses belles rues, ses riches maisons à blasons, ses murailles et ses portes qui firent l'histoire de la cité, sa place et ses jardins spontanés qui présentent la meilleure des conceptions.

Toro est plus qu'une ville d'art, qu'une cité royale et qu'un lieu privilégié de gastronomie. Toro est avant tout une population, une cité réelle qui sait ce qu'elle vaut et ne voulut jamais être une capitale, malgré la présence des rois et de la cour...

■ ZAMORA

Zamora est née de la volonté de Viriathe, héros, brigand, patriote... stratège de la guerre de guérillas qui mit à mal l'invasisseur romain. La ville fut, semble-t-il, baptisée par les Maures la «Ciudad de las Turquesas» (ville des turquoises) (Samurah), peut-être du fait de la beauté des eaux du Douro.

Par la vertu de la glorieuse «Reconquista» (reconquête), ces terres furent alors converties en ce désert stratégique du Douro, et Alphonse III, à la fin du IXe siècle, déclara :

“Estaba abrazada por un cinturón de siete murallas y era la capital del reino de Galicia”...

«elle était entourée d'une enceinte de sept murailles et c'était la capitale de



La ville fut alternativement gouverneur de ses proches voisins et gouvernée par eux. C'est cependant vraisemblablement au XIIe siècle que la région vécut son plus beau siècle des lumières. Zamora est essentiellement romane. Le « Barrio Viejo » (Vieille ville) en est la meilleure preuve, avec sa cathédrale et sa vingtaine d'églises toutes plus belles les unes que les autres : San Isidoro, San Pedro et San Ildefonso, de la fin du XIIe siècle ou La Magdalena, de la même époque, Santa María la Nueva, où eut lieu la célèbre émeute du « Motín de la Trucha ... » Le voyageur qui visite Zamora n'aura pas à fournir le moindre effort pour imaginer et reconstruire la vie de la ville du passé.



Il en sortira probablement stupéfait, grâce aux nombreux, insolites et magnifiques témoignages des architectures, des goûts et des conceptions modernistes : le «Mercado» (marché), le «templete de la música» (kiosque à musique), le casino, le théâtre principal de 1876, dont on dit que María Guerrero aimait s'y produire afin d'avoir une bonne raison de venir sur les terres du bon castillan...

Mais que le voyageur n'en reste pas là : les environs sont également surprenants et remarquables.



PARADOR DE TORDESILLAS

Ctra. de Salamanca, 5. 47100 Tordesillas (Valladolid)

Tel.: 983 77 00 51 - Fax: 983 77 10 13

e-mail: tordesillas@parador.es

Centrale de Reservations

Requena, 3. 28013 Madrid (España)

Tel.: 902 54 79 79 - Fax: 902 52 54 32

www.parador.es / e-mail: reservas@parador.es

wap.parador.es/wap/

Textos: Miguel García Sánchez Dibujos: Fernando Aznar